

LES JESUITES D'AUJOURD'HUI COMME AMIS DANS LE SEIGNEUR

Résumé. Quelle est la source d'union dans la Compagnie d'aujourd'hui, signe d'espérance pour notre époque? L'auteur trouve la réponse dans une expérience actuelle. D'abord, l'amitié entre jésuites vient comme un don d'en haut rattaché à la vocation jésuite. L'amitié est le fondement et de la croissance humaine et de la "dévotion" divine et pose la base authentique de l'obéissance jésuite. Puis, la conversation est l'instrument jésuite caractéristique de l'amitié et de l'apostolat. Une expérience de Troisième an illustre cela. Troisièmement et finalement, l'apostolat jésuite consiste précisément à étendre cette amitié aux autres.

45

Les jésuites continuent d'attirer l'attention, sinon toujours la sympathie, des écrivains contemporains. Parfois, l'intérêt a provoqué certaines inventions; d'autres fois, il a abouti à quelque analyse plus érudite. L'un des comptes rendus les plus intelligents de la vie et de l'oeuvre des jésuites contemporains est celui qu'ont offert Douglas Letson et Michael Higgins, deux universitaires canadiens. J'aimerais m'arrêter à deux passages de leur oeuvre, l'un tiré de leur introduction et l'autre de leur conclusion. Dans l'introduction, les auteurs demandent: "Pourquoi encore un livre sur les jésuites?" Leur réponse est intéressante et en elle-même et en raison du contexte de la présente réflexion.

La Compagnie de Jésus est importante parce que, nonobstant toutes ses faiblesses humaines et les incohérences des compagnons qui la constituent ... l'ordre des jésuites révèle que sont possibles une société meilleure, un royaume terrestre enraciné dans les valeurs évangéliques, et une victoire ultime de la charité et de la compassion sur la cupidité et la concupiscence (Letson & Higgins, 1995, p. xi).

Pour ces auteurs, alors, la Compagnie de Jésus vaut la peine d'être étudiée, parce qu'elle est signe d'espérance pour d'autres. Dans leur conclusion, ils font ressortir à nouveau l'espoir que la Compagnie incarne et communique:

C'est un temps de crise pour la Compagnie de Jésus... un microcosme de la turbulence qui affecte l'Église universelle... Mais l'avenir n'est pas lugubre: il est invitant. Après tout, les jésuites ont connu des époques plus sombres... Ils survivent parce qu'ils ne répondent pas au stéréotype de rigide vertu militaire que l'histoire et les polémiques leur ont attribué. En fait, ce que nous avons découvert dans notre recherche, nos interviews et nos incursions dans les archives, c'est le fait plutôt simple que les jésuites diffèrent manifestement par leurs talents, divergent dans leurs entreprises, de plus en plus éclectiques dans leur formation, mais nourris, tous tant qu'ils sont, à la même source: les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. La spiritualité des *Exercices* et l'appel incessant du fondateur de l'ordre définissent l'essence du jésuite. Tout le reste peut être négocié et changé (Letson & Higgins, 1995, p. 244).

Il est significatif que Letson et Higgins situent la puissance contemporaine de la vie et de l'oeuvre des jésuites par rapport à l'espérance que ceux-ci inspirent et qu'ils utilisent cette vertu et comme cadre de leur étude et comme conclusion, comme un résumé de ce qu'ils ont découvert. En cela, ils font écho au paragraphe d'ouverture de la 10^e Partie des *Constitutions*, contemplation sur l'espoir au sein de la Compagnie.

Le fait que certains amis hors de la Compagnie discernent en nous des motifs d'espoir et les rattachent au pouvoir de la tradition spirituelle de la Compagnie confirme l'importance de ce que nous faisons pendant ce colloque: révision des sources d'union à l'intérieur de la Compagnie; recherche d'une meilleure compréhension de ces sources; tentative de trouver des façons de promouvoir l'union au sein de la vie et du travail de la Compagnie. La vie interne de la Compagnie—sa communauté et sa capacité de nous attirer comme amis dans le Seigneur—est aussi un signe que nous pouvons offrir au monde qui nous entoure, un témoignage de l'action de Dieu en nous. Autrement dit, nous sommes amis dans le Seigneur pour la mission. Et nos relations peuvent donner espoir aux autres.

Mes réflexions tirent leur origine de l'expérience, telle que celle-ci est comprise au sein de la spiritualité de la Compagnie: "une expérience qui sera une expérience spirituelle personnelle, vitale, enracinée, nourrie chaque jour par la prière et l'eucharistie; c'est par elle que nous sommes rendus capables de collaborer avec Dieu au progrès spirituel des croyants et de transmettre le don de la foi aux non-croyants" (*Normes*, # 65). La présentation de cette expérience comprend trois parties principales: 1) l'amitié comme don d'en haut; 2) la conversation comme cause instrumentale de l'amitié; et 3) la transmission de l'amitié jésuite aux autres.

L'amitié comme don d'en haut

L'amitié au sein de la Compagnie est une expérience et un don. Je veux dire par là que l'amitié que nous découvrons, chérissons, répandons et apprécions provient de rencontres qui sont non humaines, mais divines. Au moment crucial de l'élection, Ignace rappelle à celui qui fait la retraite:

Que cet amour qui me meut et me fait choisir telle chose descende d'en haut, de l'amour de Dieu, de sorte que celui qui choisit sente d'abord, en lui, que l'amour plus ou moins grand qu'il a pour la chose qu'il choisit est uniquement à cause de son Créateur et Seigneur (*ExSp* 184.2).

Le choix pour la Compagnie est un cas prééminent d'élection ignatienne. Il répond à une invitation *de la part de Dieu* de devenir membre de cette Compagnie spécifique—une Compagnie qui est un "chemin vers Dieu" (*Formule # 1*). Dans la formation du jeune jésuite, ce chemin mène à des lieux et des temps privilégiés—privilégiés en partie parce que c'est *un compagnonnage au sein de la Compagnie* qui attire des hommes vers le Dieu qui a occasionné leur union:

En toute occasion, ils s'efforceront et auront le désir de donner la préférence aux autres, les considérant tous dans leur âme comme s'ils leur étaient supérieurs, et extérieurement ils auront pour eux, avec naturel et simplicité religieuse, le respect et la révérence que demande l'état de chacun. Ainsi, en se considérant les uns les autres, ils grandiront en dévotion et loueront Dieu notre Seigneur que chacun doit s'efforcer de reconnaître en l'autre comme en son image. (*Const.* 250.4-5)

Dans cette perception de la formation à l'amitié, le maître des novices a la charge de façonner l'amour qui est divin:

Il sera utile d'avoir quelqu'un de fidèle et ayant les qualités suffisantes qui instruit et enseigne comment on doit se comporter intérieurement et extérieurement, qui y incite, qui le rappelle et qui reprenne avec amour; quelqu'un qui soit aimé de tous ceux qui sont en probation et à qui ils recourent dans leurs tentations et s'ouvrent avec confiance, attendant de lui en notre Seigneur consolation et aide en toutes choses (*Const.* 263.1-2).

L'amitié jésuite est intrinsèque à la grâce de la vocation jésuite

Si ces directives des *Constitutions* signifient quelque chose, alors elles signifient que la première expérience du lien qui relie à la Compagnie devrait en être un qui crée un environnement psycho-religieux et une culture dans lesquels le caractère mutuel du fait d'aimer et d'être aimé est perçu comme une indication de la présence de Dieu et de la direction de Dieu. Cette culture a ses racines dans l'expérience de la Quatrième semaine. Dans les mots d'un célèbre commentateur, le Christ ressuscité offre une grâce d'amitié permanente:

Il est complet dans sa propre évolution à travers le temps, maintenant la parfaite manifestation du divin, et par conséquent capable, dans une amitié permanente,

de causer la consolation moyennant laquelle l'affectivité tout entière d'un homme est saisie par Dieu (Buckley, 1975, p. 103).

D'autres intervenants du présent colloque ont la tâche d'expliquer la tradition de la Compagnie. Mon point à moi est de faire voir qu'à partir de l'entrée d'un homme dans le corps de la Compagnie, on attend de lui qu'il soit capable de trouver l'union avec Dieu et ses frères dans un processus qui est une sorte d'amitié, une réciprocité de respect, de révérence et d'amour. Cette attente n'est pas quelque chose d'imposé, mais plutôt l'explication d'une grâce reçue: la capacité d'être ami dans le Seigneur, en raison de la puissance du Seigneur à l'oeuvre au sein des membres de la Compagnie. Être appelé à la Compagnie devrait supposer une capacité d'amitié au sein de la Compagnie. L'amitié jésuite est intrinsèque à la grâce de la vocation jésuite.

La grâce de la vocation au sein de la Compagnie, alors, appelle un homme à être ami de ses frères dans le Seigneur; en retour, ce rattachement contribue de façon significative à l'union de la Compagnie. Comment la Compagnie, telle qu'elle existe aujourd'hui, vit-elle cette réalité? Examinons trois aspects de ce qui constitue toujours un processus cyclique: les routines de la vie quotidienne vécue en commun; les relations avec les supérieurs; et le rehaussement qu'une honnêteté partagée par rapport à l'expérience apporte à l'apostolat. Disons un mot de chacun de ces aspects, pour vous inviter à réfléchir sur la manière dont vous-mêmes en avez fait l'expérience dans votre propre vie de jésuite.

Les routines de la vie quotidienne vécue en commun

Le rythme de la grâce adapte généralement aux réalités humaines de la croissance psychologique et sociale, et les quatre dernières congrégations générales ont, avec une sagesse remarquable, insisté sur ce principe dans les directives sur la formation (*Normes*, #125.2). Dans la Compagnie, on retrouve des différences culturelles manifestes qu'il faut respecter. Quand même, je crois que nous pouvons parler du besoin commun, humain d'une maturation graduelle de la relation, et du besoin de moments et d'occasions pour les gens de se connaître réciproquement. L'amitié est un processus, non un produit. Elle requiert du temps et du loisir; elle exige la liberté; elle possède ses propres rythmes humains. C'est grâce à semblables occasions et potentialités que la grâce de l'amitié jésuite peut se réaliser.

Les jésuites passent beaucoup de temps ensemble, faisant les choses ordinaires qu'on doit faire en toute espèce de communauté. Le caractère ordinaire de notre vie est important. Les simples réalités peuvent nous fournir un cadre pour le développement de notre amitié dans le Seigneur, si nous savons comment les utiliser. Mangeant ensemble, nous recréant ensemble, réfléchissant ensemble sur le budget, nous nous frottons les uns aux autres. Apprendre à vivre

*Les interactions quotidiennes
devraient mener chacun des
jésuites à grandir
"en dévotion"...*

comme des gens ordinaires peut ne pas paraître héroïque, mais c'est une chose humble et réelle, et une manière d'imiter le Christ.

Le numéro 250 des *Constitutions* traite de la manière dont les interactions quotidiennes devraient mener chacun des jésuites à grandir "en dévotion" en reconnaissant ses compagnons comme l'image de Dieu notre Seigneur. Dans la réalité et l'humilité de l'existence quotidienne, dans les rythmes naturels des échanges humains, il y a une foule d'occasions propres à permettre cette croissance. Et pourtant, ma récente expérience comme instructeur de tertiaires venus de divers pays a été que ce texte est perçu par ces hommes non comme un renouvellement de principes perdus, ni comme une confirmation d'une manière habituelle de procéder, mais plutôt comme une découverte. Mais Ignace parle ici de quelque chose d'essentiel à la découverte de Dieu chez un autre et chez les gens que nous servons. Il nous appelle à faire confiance au fait que Dieu est à l'oeuvre dans les hommes qu'il a appelés à être nos compagnons.

Les stratégies déployées pour nous rassembler en vue de la prière et des échanges, en vue de retraites communes et de jours d'instructions, en vue de rendre plus facile notre vie en commun grâce à des repas informels et des récréations, sont de bonnes choses. Mais elles sont comme de nouvelles dispositions de meubles: elles ne constituent pas par elles-mêmes un foyer, ni ne font d'un groupe d'individus une communauté. Il me paraît qu'il se trouve deux réalités à la base des relations jésuites interpersonnelles et privées: une confiance et une intimité "dans le Seigneur". Par confiance, j'entends ce que le numéro 250 décrit comme un processus; et par intimité, je veux dire ce que le numéro 263 décrit: une volonté réciproque d'être connu et d'accepter la révélation personnelle d'un frère jésuite. Ces capacités de confiance et d'intimité constituent l'environnement indispensable à l'amitié dans le Seigneur. Sans elles, semblable amitié ne peut exister.

Les relations avec les supérieurs

La 8^e Partie des *Constitutions* illustre la relation étroite entre l'union de la Compagnie et le bon gouvernement de la Compagnie. Les communications et les voyages modernes n'ont fait que cette relation ressortir. Le bon gouvernement jésuite est un gouvernement interpersonnel: un gouvernement qui établit une relation avec les hommes de la Compagnie. Qu'est-ce que cela veut dire?

D'abord, le gouvernement de la Compagnie est à la disposition d'un Dieu de la bonté duquel un amour total descend sur les forts comme sur les faibles. Ignace traite de la manière dont supérieurs et sujets devraient être unis dans un amour divin qui "descendra ... et se répandra sur tous les hommes, et particulièrement sur le corps de la Compagnie" (*Const. #671.2*). Chacun de nous en arrive à connaître cet aspect de Dieu personnellement et à maintes reprises à travers le rythme des Exercices. Ce que nous expérimentons, nous le représentons aussi. Nous sommes un peuple appelés à figurer l'amour permanent de Dieu Notre

*... quelque chose
d'essentiel
pour trouver Dieu*

Seigneur, qui interpelle authentiquement, mais aussi pardonne profondément.

Deuxièmement, et de manière plus significative, nous nous sommes appropriés le nom de Jésus, de celui qui s'est plu à être ami des pécheurs, des rejetés, des marginaux, voire des irreligieux. Il existe un besoin manifeste de prudence et de réalisme dans l'évaluation de ses propres forces. Quand même, les jésuites devraient être capables de perpétuer, en servant de médiateurs de la manière dont Ignace envisage la chose ici, la miséricorde de Jésus et son indulgence envers tous les hommes et toutes les femmes.

Enfin, l'Esprit que Jésus a envoyé est un Esprit de pardon et de réconciliation. Demeurer dans cet Esprit, c'est demeurer dans la vulnérabilité de ne jamais retirer ce désir de réconciliation et la puissance de pardonner.

Le mysticisme trinitaire de la Compagnie—la manière dont nous participons à la réalité du Père, du Fils et de l'Esprit—doit agir à l'intérieur de nous, tout en étant ce qu'exprime notre apostolat. Nous, jésuites, devons expérimenter nous-mêmes l'amour réconciliant du Père, du Fils et de l'Esprit, si nous avons à exprimer cet amour réconciliant. Un canal principal par lequel nous parvient ce divin amour réconciliant dans la Compagnie, c'est la présence et le travail des supérieurs. Je ne veux pas minimiser la responsabilité que détiennent les supérieurs d'interpeller leurs frères, de corriger leurs défauts et de prendre de difficiles décisions à propos du renvoi de ceux qui minent la vie apostolique de la Compagnie et la vitalité communautaire. Mais la vigueur du gouvernement doit être équilibrée par la compassion du gouvernement. Cette compassion n'est pas une stratégie pratique, ni une pure habileté de gestion de la vie religieuse, mais plutôt une expression du Dieu qui appelle et appuie les membres de la Compagnie. Bref, lorsque nous parlons de l'union de la Compagnie, il nous faut aussi faire attention à la manière dont le gouvernement ignatien représente Dieu. Car représenter l'autorité de Dieu, c'est aussi représenter l'autorité d'un Dieu qui pardonne et réconcilie.

J'aimerais revenir à mon expérience d'instructeur du troisième an. Certains sont venus au troisième an après avoir expérimenté le fait d'être aimés, même en cas d'erreurs, tant dans leurs propres ambitions spirituelles et apostoliques que dans celles que la Compagnie avait placées en eux. Ces hommes éprouaient une profonde confiance et une profonde gratitude envers la Compagnie. Évidemment, il y en a qui ont profité de la bonté de la Compagnie, qui interprètent le pardon comme une faiblesse et qui continuent d'abuser de la confiance de leurs supérieurs. Mais cela n'est pas vrai de la plupart des jésuites.

*l'obéissance jésuite
est une question
non d'ascèse
mais de mysticisme*

D'ordinaire, le jésuite a droit de s'attendre au pardon et à la réconciliation de la part de la Compagnie.

Si un jésuite donné a trouvé des supérieurs qui traitaient avec lui comme avec des amis dans le Seigneur, cet homme bénit cette relation avec ouverture

*une capacité adulte de
communiquer qui nous
sommes à ceux
qui nous vivons*

de coeur. À son tour, cette ouverture a des ramifications formidables dans une maison, une province, ou toute la Compagnie. Nous créons le climat de notre obéissance dans une maison, une province, ou la Compagnie universelle. Si les supérieurs sont eux-mêmes en union avec l'amour qui vient d'en haut, alors le corps de la Compagnie reflétera cette grâce. Le gouvernement interpersonnel n'est pas tant une question de temps que d'environnement et de communication, d'une confiance mutuelle entre supérieurs et frères jésuites. Le lien de l'obéissance est la confiance mutuelle que Dieu est à l'oeuvre chez les uns comme chez les autres, menant chacun à la perception et à l'acceptation réciproques. Le coeur de l'obéissance jésuite est une question non d'ascèse, mais de mysticisme: c'est une découverte de Dieu qui mène à la soumission respectueuse et à l'amour.

L'expérience partagée et l'apostolat

Le but de la Compagnie est l'apostolat, non la culture de la vie commune pour elle-même. Quand même, comme nous vivons nous-mêmes en union et donnons un témoignage d'amitiés adultes à tous les niveaux de la vie jésuite, la réalité de la grâce partagée ne peut qu'influencer ceux qui partagent notre travail et ceux pour lesquels nous travaillons. Un aspect important de l'amitié jésuite dans le Seigneur, de l'union mutuelle entre Jésuites, est la manière dont elle peut améliorer l'apostolat. Si nous vivons ensemble en réciprocité, nous apprenons aussi que notre vie est un mélange de succès et d'échecs, de peines et de joies, de souffrances et de bonheurs. Ce rythme de vie est la matière de notre communion. Comme l'humanité propre de Jésus a servi de portrait de Dieu, de même, nous traçons constamment une image de ce à quoi ressemblent aujourd'hui les gens qui suivent le Christ. La capacité de reconnaître, de communiquer les mouvements de nos vies et d'y répondre, façonne l'humanité de notre travail apostolique. Nous utilisons souvent l'expression "notre manière de procéder" pour désigner la grande part de la vie jésuite qui est sublime. Elle doit également signifier la grande part qui est ordinaire et nous situe au sein de la communauté humaine: l'expérience qui imprime sur nos âmes des marques de sagesse, de courage, de pardon et de tolérance, ou qui y laisse des cicatrices de folie, de crainte, d'inimitié, de partis-pris

*le charisme pour l'union fait
partie
de la vocation jésuite*

et de préjugés. Nous, jésuites, avons besoin d'apprécier le don profond dont nous bénéficions, quand nous parlons simplement et véridiquement avec quelqu'un d'autre de ce qui a fait partie de notre vie ordinaire, avec une capacité adulte de communiquer qui nous sommes aux hommes avec lesquels nous vivons. Avec cela, nous sommes arrivés au thème du chapitre suivant, le rôle important de la conversation dans nos vies. Mais avant de discuter ce thème, j'aimerais reprendre quelques questions qui ressortent de la présente discussion.

Tout ce que j'ai esquissé comme l'expérience de l'union jésuite—l'expérience de ce à quoi Dieu nous appelle parce que nous sommes jésuites—souvent ne se retrouve pas chez certains jésuites et dans certaines communautés. Nous possédons les stratégies ignatienne, mais nous ne les comprenons pas toujours, ou nous craignons de les utiliser, ou encore les utilisons seulement avec ceux qui sont en dehors de la Compagnie, en manière d'"outil apostolique". Comment lisons-nous et appliquons-nous les numéros 250 et 263 des *Constitutions*? Comment nous approprions-nous ce type d'orientation que donnent ces paragraphes pour la vie communautaire au sein de la Compagnie? En mettant l'accent sur le besoin d'une réciprocité personnelle et communautaire, sur la confiance, le pardon et la communication, est-ce que, comme certains le disent, nous risquons de rendre la Compagnie trop thérapeutique? Comment sommes-nous capables de dépasser l'individualisme dont s'inquiètent tant de rapports soumis à la 34^e congrégation générale de toutes les parties du monde?

250. Tous mettront une attention particuliere a garder, avec beaucoup de soins, les portes de leurs sens de tout desordre (specialement les yeux, les oreilles et la langue), a se maintenir dans la paix et la vraie humilite de l'ame... En toute occasion, ils s'efforceront et auront le desir de donner la preference aux autres, les considerant tous en leur ame comme s'ils leur etaient superieurs, et exterieurement ils auront pour eux, avec naturel et simplicité religieuse, le respect et la reverence que demande l'etat de chacun. Ainsi, en se considerant les uns les autres, ils grandiront en devotion et loueront Dieu notre Seigneur que chacun doit s'efforcer de reconnaitre en l'autre comme en son image.

263. Il sera utile d'avoir 'quelqu'un de fidele et ayant les qualites suffisantes' qui instruisse et enseigne comment on doit se comporter interieurement et exterieurement, qui y incite, qui le rappelle et qui reprenne avec amour; quelqu'un qui soit aime de tous ceux qui sont en probation, et a qui ils recourent dans leurs tentations et s'ouvrent avec confiance, attendant de lui en notre Seigneur consolation et aide en toute chose. On les avertira qu'ils ne doivent garder secrete aucune tentation, sans la dire a celui-ci, ou a leur confesseur, ou au superieur, heureux que leur ame leur soit entierement connue. Et ils ne diront pas seulement leurs defauts, mais encore les penitences, ou les mortifications, ou les devotions et toutes leurs vertus, avec une pure volonte d'etre redresses partout ou, en quelque point, ils auraient devie, sans vouloir se conduire d'apres leur propre jugement si celui-ci ne rejoint pas l'avis de celui qui tient pour eux la place du Christ notre Seigneur.

La conversation comme cause instrumentale de l'amitié

Ce chapitre résulte de mon expérience personnelle d'instructeur d'un troisième an qui comprenait des jésuites venus de toutes les parties du monde. Le père Walter Farrell, assistant-directeur, et moi-même avons trouvé que la clef pour le programme du troisième an était *la conversation*—la capacité, chez les tertiaires, de parler ouvertement et sincèrement les uns avec les autres sur les sortes de réalités que j'ai décrites dans la première partie de mon exposé: les styles de communication issus de l'acceptation de la part de la Compagnie de la grâce de Dieu qui descend dans la réalité de nos personnalités et des relations jésuites. En d'autres termes, le programme ne fonctionnerait que si nous faisons confiance au charisme pour l'union qui fait partie de la vocation jésuite.

Cependant, si la conversation devait être la méthode caractéristique du programme, nous avons également à établir des structures qui inviteraient les tertiaires à s'approprier des formes de conversation. Nous commençâmes par un processus simple, inoffensif, de quatorze hommes qui partagèrent leur autobiographie: leur histoire familiale et leur développement social avant leur entrée dans la Compagnie. Chaque tertiaire parlait environ trente minutes et nous accordions du temps pour les réactions et des questions. Ces échanges se firent durant une série de sessions du matin, tandis que les sessions d'après-midi étaient réservées à la préparation lointaine de la grande retraite. Autrement dit, nous juxtaposions l'intensité de la récollection personnelle au travail plus ordinaire du troisième an. Une fois terminées les sessions sur l'autobiographie, nous passâmes au récit de la foi de chacun des tertiaires. Ces sessions étaient plus intimes, plus révélatrices du dialogue d'un homme avec Dieu. Habituellement, nous faisons cela en relation avec les sessions d'après-midi centrées sur l'Autobiographie de saint Ignace. Comme vous l'avez probablement reconnu, le processus était une adaptation de l'*Examen général*. Les sessions sur les histoires de la vie équivalaient aux deuxième et troisième chapitres, tandis que les classes récapitulaient l'auto-présentation de la Compagnie, expression des premier et quatrième chapitres.

Au cours de cette période, les deux directeurs du troisième an tinrent une série de conversations avec chacun des tertiaires sur la grande retraite et sur les options en vue de l'expérience apostolique de cinq mois encore à venir. Nous avons eu l'impression que cela a donné à chacun l'occasion de nous connaître, et *vice versa*. Après cette période d'introduction, nous envoyâmes les tertiaires à notre villa pour trois bons jours de relaxation avant la grande retraite: occasion pour eux de se retrouver ensemble dans le contexte d'une union marquée par la conversation qu'ils avaient commencée.

Le temps de la grande retraite en a été un de silence intense, évidemment. Mais il a été aussi un temps de

*...dans la conversation avec
ses frères*

conversation profonde: les tertiaires avec leurs directeurs, mais tout autant la communauté des tertiaires les uns avec les autres, par le moyen de la liturgie et de la communion interne à laquelle Dieu invite, lorsque des personnes cherchent ensemble à connaître la volonté de Dieu. Les tertiaires renouvelèrent leur connaissance du silence, qui n'est pas l'absence de mots, mais la communion de l'âme avec Dieu et avec ceux qui se sont unis à eux dans la recherche de Dieu. À la fin de la grande retraite, nous tîmes une autre série de sessions, dans laquelle chacun des tertiaires fit part de son expérience de la manière dont il le désirait. Ces échanges furent intenses et puissants. Chacun introduisit sa conversation avec le Seigneur dans la conversation avec ses frères.

Dans l'étude des *Constitutions* qui suivit la grande retraite, nous avons utilisé comme point de départ des situations ou cas particuliers, réels ou imaginaires. Le but était d'appliquer les principes d'Ignace aux réalités contemporaines dans lesquelles il fallait vivre ces idéaux. Les cas étaient une autre forme de conversation: des hommes qui parlaient de leur charisme et de l'application de celui-ci à la vie commune, au service apostolique et aux besoins de nos temps. De plus, comme ces tertiaires représentaient une variété de races, de cultures et d'histoires, il y eut aussi le besoin constant d'adapter et de clarifier, et aussi de confronter et corriger de fausses assertions, voire des partis-pris et des préjugés. En conséquence, la réconciliation devint un aspect important de la culture de la conversation.

Je n'ai pas l'intention de romancer ce processus: tous les tertiaires n'étaient pas faciles; le degré de participation a varié; tout le monde n'aimait pas tout le monde. Mais tous s'essayèrent véritablement à réaliser le processus d'union grâce au travail de la conversation. Dans ce processus, ils constituèrent une communauté qui était capable de partager combats et succès. Ce qu'on a appris, je pense, c'est la manière dont les jésuites peuvent devenir amis dans le Seigneur grâce aux moyens ordinaires que la Compagnie a établis dans sa manière de procéder: une communication directe à propos de nos vies; une réflexion communautaire sur les occasions et les problèmes apostoliques; le culte liturgique; et une prière qui relie les jésuites au Seigneur qui a appelé chacun d'eux.

*la culture de la Compagnie
en est une de dialogue...*

Parce que nous avons délibérément situé le programme du troisième au sein d'une communauté universitaire active, les tertiaires eurent également à se relier à un éventail de jésuites impliqués dans l'apostolat à l'université de Détroit Mercy. La communauté s'est révélée hospitalière et prête à fournir son appui, mais elle avait ses propres tâches apostoliques. Nos liturgies étaient ouvertes à la communauté; les rencontres sociales communautaires comprenaient aussi les tertiaires; hors le temps de la grande retraite, ceux-ci mangeaient avec la communauté. Cette extension des conversations du troisième an fut hautement importante et pour les tertiaires et pour la communauté formée—une vérification mutuelle de la réalité.

À l'époque où les tertiaires commencèrent leurs expériences apostoliques de cinq mois, ils avaient commencé à intégrer la conversation comme instrument d'union,

d'apprentissage par l'action, de formation d'amis dans le Seigneur. Certains tertiaires devinrent des amis intimes et continuent de communiquer, des années après l'expérience du troisième an. D'autres surent qu'ils ne deviendraient jamais des compagnons intimes avec tous leurs frères, mais, tout de même, en vinrent à apprécier ce que chacun représentait de bon. Ce qui était important, c'était le climat qui a évolué, un climat de communication et de respect, fondé sur une vocation partagée grâce à la conversation.

Au cours des expériences apostoliques de cinq mois, nous avons visité les tertiaires qui se trouvaient aux États-Unis. Nous avons également mis sur pied un bulletin de nouvelles régulier, en vue de tenir chacun au courant du travail fait par les autres. En d'autres termes, nous avons mis en oeuvre le moyen de communication recommandé dans la 8^e Partie des *Constitutions* (# 673), comme forme de conversation et exercice d'union des esprits et des coeurs.

Une fois terminées les expériences apostoliques de cinq mois, les tertiaires revinrent pour la période finale du troisième an. Cette période commença et se termina par la conversation. Au début, chacun repassa les consolations et les désolations, le sens de la confirmation de leur grande retraite, trouvé dans les expériences apostoliques. À la fin du troisième an, des conversations se firent en vue d'évaluer l'année et l'orientation d'un chacun au moment de quitter le troisième an. Nous reprîmes l'étude des *Constitutions* et le travail des quatre dernières congrégations générales, recourant de nouveau à la méthode des cas comme moyen d'aborder l'appropriation personnelle des idées et principes de notre vie.

La vie de nos communautés ordinaires n'est pas la vie d'un tertiaire. Mais la vie d'un tertiaire devrait préparer l'individu à faire partie de la Compagnie formée. La culture de la Compagnie en est une de dialogue dans nos relations personnelles, notre gouvernement et notre travail apostolique. La manière dont *nous nous entretenons* avec un autre et non dont *nous lui adressons la parole* est d'une importance cruciale. Comme directeurs de tertiaires, notre espérance était que ceux-ci apprennent les moyens d'amener une communauté—ou des parties de communautés—à une révélation personnelle sérieuse de leur vie, de leur service de Dieu, de leurs espérances et de leurs combats dans leurs apostolats. Dans la très grande majorité des cas, les tertiaires qui ont passé par le programme de la province de Détroit ont trouvé que la culture du dialogue était un élément essentiel de leur appropriation des grâces du troisième an. Ceux, peu nombreux, qui ont trouvé que l'approche était menaçante ou sans attrait avaient généralement d'autres problèmes sur lesquels ils avaient encore à travailler, spécialement la capacité de faire confiance aux autres.

Un dernier commentaire sur le processus de la conversation que nous avons utilisé. Nous avons insisté pour que les révélations faites au cours d'une session fussent confidentielles. Ce qui avait été dit dans cette pièce demeurait dans cette pièce—pas de

*... dans nos relations
personnelles,
notre gouvernement
et notre
travail apostolique*

commérages, pas de farces ni de taquineries, pas de critiques hors de l'espace convenu que nous avons tenté de délimiter. La chose a marché. L'ensemble des réflexions personnelles partagées a été quelque chose de sacré. Mais ce que l'on a craint, c'était que l'on ne trouve jamais plus aucun groupe qui consentirait à entreprendre un dialogue de ce genre et se consacrerait à respecter semblables révélations. Peut-être cette inquiétude elle-même représente-t-elle une sphère importante pour notre propre discussion ici, dans ce colloque. Nous faisons-nous assez confiance mutuellement pour exploiter les occasions ordinaires, mais privilégiées, que nous avons de causer les uns avec les autres sur notre vie d'apôtres jésuites? Comment les rythmes et les réalités spirituelles d'un programme de troisième an intensément centré peuvent-ils être reproduits dans une communauté jésuite active?

Extension de l'amitié jésuite à nos partenaires dans l'apostolat

J'aimerais, ici, soulever deux points. D'abord, dans chacune de nos oeuvres apostoliques se trouvent des structures déjà en place qui permettent l'extension de notre amitié à nos collègues non jésuites. Ensuite, le principal moyen que nous possédions d'effectuer une union des esprits et de coeurs avec nos collègues dans l'apostolat est, ici encore, celui de la conversation. Grâce à nos comités de direction, conseils, membres du personnel et facultés, nous disposons d'un réseau dans lequel nous pouvons communiquer et la tradition ignatienne et les efforts jésuites pour incorporer cette tradition dans nos oeuvres contemporaines. Dans chacune de nos oeuvres se trouvent des collègues qui sont désireux de savoir comment utiliser la tradition ignatienne pour intégrer leur vie professionnelle et privée et centraliser leurs talents, leurs compétences professionnelles et leurs chances. Dans chacune de nos oeuvres, se trouvent des hommes et des femmes qui peuvent assumer la responsabilité de l'avenir des paroisses, des écoles, des maisons de retraites et des centres sociaux que nous dirigeons. Le triple programme de communication, d'intégration et de formation au leadership dépend de la volonté des jésuites de transmettre leur expérience de l'union apostolique à leurs amis—amis qui peuvent ne pas être jésuites, mais qui sont liés aux idéaux et à la mission des jésuites. Par contre, nous ne pouvons pas étendre notre communion apostolique, si nous ne l'exerçons pas entre nous. Savons-nous, alors, comment transformer notre union interne, fraternelle en une communion avec nos collègues dans l'apostolat?

Conclusion

J'ai commencé la présentation de mon sujet en l'accompagnant de quelques réflexions sur l'espoir que d'autres placent dans la Compagnie. J'aimerais terminer sur la même note. L'espérance est la vertu qui nous mène à la puissance de Dieu et à la fidélité de Dieu. Le Dieu qui a donné le jour à la Compagnie, a guidé son institutionnalisation, dirigé ses oeuvres et clarifié sa mission continue d'être présent à

notre Compagnie aujourd'hui. Dieu continue d'être Dieu—fidèle et puissant, à l'oeuvre en chaque génération de jésuites pour les mener à la communion de sa grâce et à leur compagnonnage. C'est là la conclusion de la 10^e Partie de nos *Constitutions* et ce devrait être l'introduction de notre travail ici.

Les conversations de Dieu avec Ignace ont transformé celui-ci en un apôtre et en un homme doué d'une étonnante capacité d'amitié. Les conversations d'Ignace avec ses compagnons ont transformé ceux-ci en un corps apostolique au sein de l'Église. Ce processus ne nous appartient pas: c'est un don qui nous a été fait et comme tel, il nous est d'autant plus précieux. Nous sommes des amis dans le Seigneur par dessein de Dieu. Le thème de ce colloque est la manière dont nous exerçons notre intendance.

Bibliographie choisie

- The Constitutions of The Society of Jesus and Their Complementary Norms* (1996), St. Louis, Missouri, Institute of Jesuit Sources.
- Bloom, Allan (1993), *Love and Friendship*, New York, Simon & Shuster.
- Boyle, Marjorie O'Rourke (1997), *Loyola's Acts. The Rhetoric of The Self*, Berkeley, University of California Press.
- Buckley, Michael, S. J. (1975), "The Contemplation To Attain Love", *The Way Supplement* 24.
- Clancy, Thomas H., S. J. (1978), *The Conversational Word of God. A Commentary on the Doctrine of St. Ignatius Loyola Concerning Spiritual Conversation, with Four Early Texts*, St. Louis, Institute of Jesuit Sources.
- Conwell, Joseph F., S. J. (1997), *Impelling Spirit, Revisiting a Founding Experience: 1539, Ignatius Loyola and His Companions*, Chicago, Loyola University Press.
- Gray, Howard J., S. J. (1996), "Foundations" dans *The Way Supplement* 85.
- Kennedy, Eugene (1982), *On Being a Friend*, New York, Ballantine Press.
- Letson, Douglas & Michael Higgins (1995), *The Jesuit Mystique*, Chicago, Loyola University Press.
- Little, Graham (1993), *Friendship, Being Ourselves with Others*, Melbourne, Australia, Text Publishing.
- Norton Book of Friendship*, Eudora Welty et Ronald A. Sharp éd. (1991), New York, Norton.
- O'Malley, John W., S. J. (1993), *The First Jesuits*, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Osuna, Javier, S. J. (1974), *Friends in The Lord*, traduit par Nicholas King, S. J., London: The Way Series.
- Ravier, André, S. J. (1973/1987), *Ignatius and The Founding of the Society of Jesus*, traduit par Maura, Joan et Carson Daly, San Francisco, Ignatius Press.
- Schineller, J. Peter, S. J. (1986), "Conversation in Christian Life and Ministry" dans *Ministerial Spirituality and Religious Life*, John M. Lozano éd., Chicago: Claretian Press.